

Les manuscrits de la mer Morte

Conférence du 13 Novembre 2009

Jean-Marie COQUERY,

Professeur des Universités honoraire, Psychophysiologie, Université de Lille-1

Depuis leur découverte en 1947, les manuscrits de la mer Morte ont fait l'objet d'innombrables travaux scientifiques et, il faut bien le dire, de pas mal d'élucubrations. En essayant de me tenir à l'écart des élucubrations, je commencerai par rappeler les circonstances de leur découverte et de leur publication, et après les avoir brièvement situés dans leur contexte historique, je présenterai les textes principaux et leurs idées majeures.

I – Découverte

C'est donc en 1947, que les premiers manuscrits ont été trouvés par un Bédouin dans des falaises situées à 1 km environ de la rive nord-ouest de la mer Morte. En cherchant une chèvre égarée, il remarqua l'entrée d'une grotte dans laquelle se trouvaient des jarres, certaines intactes et munies de leurs couvercles, d'autres cassées et, par terre, des rouleaux de cuir. Il emporta sept de ces rouleaux avec l'intention de les vendre à un cordonnier de Bethléem amateur et marchand d'antiquités. Le cordonnier en remit quelques-uns au métropolite d'un couvent de Jérusalem pour avoir son avis. Il prit aussi contact avec des antiquaires de la ville. L'un d'eux montra trois rouleaux à un archéologue de l'Université hébraïque de Jérusalem, le professeur Eléazar Sukenik qui reconnut leur ancienneté et les acheta pour son institution. De son côté, le métropolite acheta les quatre autres rouleaux. Ayant appris leur existence, Sukenik obtint de les examiner et proposa de les racheter. Mais le métropolite refusa et les confia pour expertise à l'American School of Oriental Research à Jérusalem. Nous sommes alors en novembre 1947 ; l'ONU vient de voter le partage de la Palestine et la guerre d'indépendance d'Israël commence. Compte tenu des circonstances, le métropolite transfère les manuscrits aux U.S.A. où il se réfugie lui-même. Il cherchera à les vendre, mais à un prix tel qu'il ne trouvera pas immédiatement d'acquéreur. Il les vendra finalement en 1954 après avoir passé une petite annonce dans le Wall Street Journal. L'acheteur était un homme de paille agissant pour le compte du fils de Sukenik et du nouvel état d'Israël.

Après la trêve entre Arabes et Israéliens, les autorités jordaniennes confient les fouilles du site où ont été trouvés les rouleaux à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem dirigée par le dominicain Roland de Vaux. De 1951 à 1958, 11 grottes sont explorées. Les fouilles sont étendues aux ruines de Qoumrân à proximité desquelles ont été trouvés les rouleaux et à des sites voisins. Entre temps, Sukenik et les chercheurs américains ont publié les manuscrits qu'ils avaient en main. Plusieurs spécialistes dont Sukenik en Israël, André Dupont-Sommer en France et Frank Cross aux U.S.A. les attribuent à une secte juive, les Esséniens. En effet, ce que des écrivains de l'Antiquité tels que Plin l'Ancien, Philon d'Alexandrie ou Flavius Josèphe rapportent sur leur implantation géographique et sur leurs coutumes concorde d'une part avec la situation de Qoumrân et d'autre part avec le mode de vie que révèlent les manuscrits.

II – Publication

En même temps que les fouilles se poursuivent, se met en place une équipe éditoriale internationale dirigée par le P. Roland de Vaux. Les manuscrits sont progressivement rassemblés au Musée archéologique de Palestine, à Jérusalem. Les textes sont publiés par Oxford University Press, mais avec une extrême lenteur. À cela plusieurs raisons. Les spécialistes de paléographie hébraïque étaient rares. Jusqu'à la guerre des Six jours en 1967, Qoumrân et le musée archéologique étaient sous contrôle jordanien et les autorités exigeaient un certificat de baptême pour autoriser l'accès aux documents ; ceci excluait *ipso facto* les chercheurs juifs de toute nationalité. Enfin, une fois désignés comme responsables d'un lot de manuscrits, les chercheurs rechignaient à s'en défaire, même s'ils pensaient ne pas pouvoir les exploiter dans un délai raisonnable. Ces retards, joints au fait que l'équipe

éditoriale fut longtemps dirigée par des dominicains, firent naître la rumeur selon laquelle c'était le Vatican qui faisait tout pour ralentir le déchiffrement des manuscrits, par crainte de découvertes mettant en question les fondements du christianisme. En 1984, la revue américaine *Biblical Archeology Review* commença une campagne pour faire cesser le quasi monopole de l'École Biblique et obtenir l'accès aux microfilms des manuscrits qu'elle détenait. On en était là quand en 1990 John Strugnell, professeur à Harvard et directeur de l'équipe éditoriale qu'il avait ouverte à quelques chercheurs juifs, se laissa aller après boire à des propos antisémites qui furent rapportés par la presse ; obligé de démissionner, il fut remplacé par un chercheur israélien, Emmanuel Tov, et l'équipe éditoriale fut considérablement élargie. Au même moment, la Huntington Library de San Marino (Californie) décida de mettre à la disposition des chercheurs les microfilms qu'elle avait en sa possession ; d'autres bibliothèques lui emboîtèrent le pas et, peu après, la publication des manuscrits connut un rythme accéléré. Elle s'acheva en 2002 avec un total de 39 in-folio. Aujourd'hui, les rumeurs de complot ont cessé, les textes originaux sont disponibles ; la plupart ont été traduits. On vient de commencer à photographier avec des techniques sophistiquées tous les manuscrits pour les mettre sur Internet.

III– Les Esséniens dans l'histoire

Avant d'aborder la nature et le contenu des manuscrits, il me semble utile de rappeler schématiquement l'arrière plan historique du mouvement essénien. Les Esséniens sont nourris de la loi et des prophètes qu'ils utilisent abondamment dans leurs propres écrits. Compte tenu du caractère souvent allusif du style prophétique et de l'obscurité encore plus grande des écrits esséniens, les chercheurs ont aujourd'hui de grandes difficultés à percer l'identité des personnages et la nature des événements visés par les textes. Mais comme l'a fait remarquer André Dupont-Sommer, l'un des premiers spécialistes de Qoumrân, « *les allusions, si enveloppées qu'elles fussent, étaient assurément destinées à être saisies du lecteur* » ; l'historien peut donc, aujourd'hui encore, arriver à les déchiffrer moyennant perspicacité et patience. « *Au reste, ajoute Dupont-Sommer, tout n'est pas dit en énigme : comme dans les apocalypses, on mêle aux ombres assez de clarté pour orienter l'esprit vers des solutions certaines.* » Il n'en restent pas moins entourés d'incertitudes et d'obscurités.

Les spécialistes fixent les débuts du mouvement essénien vers le commencement du 2^{ème} siècle avant notre ère et la formation de la communauté de Qoumrân, qui en est une branche, une cinquantaine d'années plus tard, à l'époque des Maccabées. La période qui voit naître le mouvement essénien est marquée au Proche Orient par trois facteurs : 1) la diffusion de la culture hellénistique introduite par les conquêtes d'Alexandre. 2) l'expansionnisme de Rome après la fin de la deuxième guerre punique et 3) les embarras financiers des souverains séleucides de Syrie qui, vaincus par les Romains, sont obligés de leur payer chaque année un tribut exorbitant qu'ils prélèvent sur leurs vassaux.

Après la mort d'Alexandre en 323, les Lagides d'Égypte et les Séleucides de Syrie se disputent la province de Judée. Celle-ci, qui passe en 198 sous la domination séleucide, est localement dirigée par ses grands prêtres, membres d'une même lignée de descendants d'Aaron, la lignée de Sadoq, grand prêtre de Salomon au 10^{ème} siècle avant notre ère. En 175, Antiochus IV Épiphane devient roi de Syrie. À Jérusalem, le pontificat est assuré par Onias III. Son frère Jason, acquis aux idées nouvelles de l'hellénisme, manœuvre contre lui et persuade Antiochus de le nommer à sa place en promettant d'augmenter le tribut que lui verse la Judée. Il faut dire que le Temple est riche : il regorge d'objets précieux, sert de banque de dépôt pour les Judéens et abrite de surcroît une banque étrangère. Jason introduit à Jérusalem des coutumes de la vie grecque : le gymnase et l'éphébie, sorte de préparation civique et militaire dédiée à Hermès et à Héraclès. Beaucoup de Juifs des classes aisées adoptent ces coutumes. D'autres, connus sous le nom d'Assidéens, c'est-à-dire les pieux, font de la résistance passive ; ces juifs pieux sont les précurseurs de deux grands courants d'observateurs zélés de la Torah, qui se différencieront au cours des décennies suivantes, les Pharisiens et les Esséniens. Avec les Sadducéens, liés au haut clergé, ils forment les trois tendances religieuses dont parle Flavius Josèphe.

Cependant, poussé par la banque étrangère, le commandant du Temple, un nommé Ménélas, surenchérit sur l'offre de Jason et obtient qu'Antiochus dépose Jason et lui confie sa charge. Pour plus

de sûreté, Ménélas fait assassiner l'ancien grand prêtre Onias III. C'est la première fois que le grand prêtre n'appartient pas à la lignée de Sadoq. Les partisans légitimistes d'Onias et même ceux de Jason se rebellent alors contre Ménélas. Antiochus Épiphane craignant que cette rébellion ne profite au parti pro-égyptien

79

décide d'intervenir. En 167, il saccage Jérusalem et se paye des sommes que Ménélas ne lui a pas versées en pillant le Temple. Le sanctuaire est profané : on élève des autels aux divinités étrangères, on y sacrifie des porcs et l'on dresse sur l'autel des holocaustes une statue de Zeus olympien : c'est l'*abomination de la désolation* que déplorent le livre de Daniel et le premier livre des Maccabées. Là-dessus, Antiochus Épiphane rentre à Antioche, sa capitale, laissant à Jérusalem un lieutenant chargé de hâter l'hellénisation, qui interdit la circoncision, brûle les livres de la Torah et rend obligatoires les sacrifices aux dieux grecs.

Face à la persécution, les Assidéens passent à la révolte armée, sous la conduite de Juda Maccabée. Après des coups de main puis de véritables batailles contre les armées d'Antiochus, Juda Maccabée reprend le contrôle du Temple. Fin décembre 164, le Temple est purifié et le culte restauré. Antiochus Épiphane meurt peu après. Son successeur accorde aux Judéens de s'administrer selon leur loi. En 162, il fait exécuter Ménélas et nomme un nouveau grand prêtre du nom d'Alcime, qui lui est tout dévoué mais n'est pas de la lignée de Sadoq. La situation va se compliquer avec la compétition de diverses factions pour le trône de Syrie. Juda Maccabée, en lutte contre ces factions, meurt au combat en 160. Jonathan, le plus jeune de ses frères, lui succède comme chef militaire. De plus, exploitant les rivalités entre les prétendants au trône, il se fait nommer grand prêtre, succédant, semble-t-il, à Alcime, décédé plusieurs années auparavant. Certes Jonathan appartient à une famille de prêtres, mais il n'est pas lui non plus d'ascendance sadocite. Ceci braque contre lui les plus légitimistes des Assidéens et c'est à ce moment, vers 152 avant J.C., que s'individualisent les mouvements essénien et pharisien.

Ces deux mouvements partageaient le même attachement à la Torah, les mêmes aspirations messianiques, le même souci de pureté rituelle. Contrairement aux Sadducéens, partisans du nouveau clergé, tous deux admettaient la résurrection, l'existence des anges, une certaine forme de prédestination. Les différences tenaient essentiellement à leur recrutement. Les Pharisiens étaient pour la plupart des laïcs issus de la classe moyenne. Les Esséniens appartenaient majoritairement aux familles sacerdotales et lévitiqes fidèles aux descendants de Sadoq ; ils se montraient beaucoup plus conservateurs et pointilleux dans l'interprétation et l'observation de la Torah et surtout, poussant jusqu'au bout leur refus du sacerdoce non sadocite, ils se séparèrent du Temple. C'est vers cette époque que quelques-uns d'entre eux se détachèrent du courant principal et, sous la conduite d'un guide qu'ils appellent le Maître de justice, s'exilèrent pour un temps, dans ce que les textes nomment « *le pays de Damas* ». C'est là que, lors d'une fête de Kippour où l'observance de la Torah les empêchait de se défendre, ils furent attaqués par un personnage qu'ils désignent du nom de Prêtre impie. Cet événement, soit dit en passant, est révélateur d'une différence de calendrier liturgique entre les Esséniens et leurs assaillants : ces derniers ne fêtaient pas Kippour le même jour que les Esséniens, car ils n'auraient pas lancé une attaque avec tout ce que cela comporte de tâches interdites le jour de Kippour. Cette différence de calendrier semble d'ailleurs avoir été l'un des motifs importants de la sécession essénienne. Beaucoup pensent qu'il s'agit de Jonathan Maccabée. Quant au Maître de justice, on est réduit à des conjectures sur son identité. Les textes nous indiquent qu'il était prêtre et certains chercheurs pensent qu'il pourrait s'agir du fils du grand prêtre Onias III, dont on connaît l'existence par Flavius Josèphe ; ils imaginent même qu'il aurait pu être grand prêtre lui-même, dans l'intervalle non documenté entre Alcime et Jonathan. Plus tard, vers la fin du deuxième siècle, mais ce point fait débat, les exilés viendront se fixer à Qoumrân.

Après Jonathan, son frère Simon lui succède, libère la Judée de la tutelle séleucide et inaugure la dynastie des Asmonéens qui durera un peu plus d'un siècle. Durant cette période, le cumul des fonctions de roi et de grand prêtre sera la règle sauf bien sûr durant le règne d'une femme, la reine Salomé Alexandra. À la mort de celle-ci en 67, ses deux fils Aristobule II et Hyrcan II se disputent la

succession. Ils cherchent l'un et l'autre des appuis auprès de Rome, la nouvelle puissance qui a pris en Orient la place des Séleucides, mais, ce faisant, ils vont faire entrer le renard dans le poulailler. Hyrcan II, conseillé par Antipater, gouverneur de l'Idumée, obtient le soutien de Pompée qui se trouve alors à Antioche, après une campagne contre Mithridate et Tigrane. Pompée descend à Jérusalem où il assiège Aristobule. Le Temple tombe au bout de trois mois. Pompée pénètre dans le saint des saints, mais ne touche à rien et fait purifier le sanctuaire dès le lendemain. Aristobule est exilé à Rome, ses partisans sont massacrés avec l'aide des Pharisiens. Quant aux Esséniens, dont on n'entend pas parler, leurs écrits indiquent que ces événements ont provoqué chez eux un ressentiment profond et une haine farouche à l'égard des Romains.

À Rome cependant, la guerre civile qui voit s'affronter César et Pompée allait changer la donne. En 48, César bat Pompée à Pharsale. Toujours conseillé par Antipater, Hyrcan II se range du côté du vainqueur ; il est confirmé dans ses fonctions tandis qu'Antipater en profite pour placer ses fils, l'un comme gouverneur de Galilée, l'autre, Hérode, comme gouverneur de Jérusalem. Quelques années plus tard, Hérode saisira l'occasion des conflits entre Hyrcan II et son neveu, pour se faire nommer lui-même roi de Judée par le sénat romain. Il règnera de 37 à 4 avant notre ère. C'est pendant son règne que Qoumrân fut ravagée par un incendie puis par tremblement de terre. Dans les premières années de notre ère, les Esséniens abandonnèrent le site et ne le réoccupèrent qu'un peu plus tard.

Après la mort d'Hérode, son royaume est partagé entre ses héritiers. Mais face à une agitation antiromaine qui s'étend, Rome décide d'administrer directement la Judée et la Samarie. Après quelques périodes d'accalmie, notamment lors de l'administration de Ponce Pilate, la rébellion reprend et des Esséniens y participent. En 66, toute la Palestine se soulève, tandis que Jérusalem est en proie à une terrible guerre civile. Les troupes du gouverneur de Syrie qui tente d'intervenir sont mises en déroute. Rome confie alors les opérations de maintien de l'ordre à Vespasien. Celui-ci reconquiert la Galilée et la Samarie puis la vallée du Jourdain. En juin 68, il prend Jéricho. Qoumrân et les établissements esséniens avoisinants sont attaqués peu après. Quelque temps sans doute avant l'arrivée des troupes romaines, les Esséniens de Qoumrân ont caché les manuscrits dans les grottes et abandonné le site. Alors qu'il commence à organiser le siège de Jérusalem, Vespasien est désigné comme empereur par ses soldats et cède le commandement à son fils Titus. L'assaut est donné en 70 ; Jérusalem est prise, le Temple est détruit et brûlé. C'est la fin du culte sacrificiel et la fin du judaïsme antique. Les Sadducéens, liés au Temple, disparaissent de même que les Esséniens, dont le nombre se montait, si l'on en croit Philon, à plus de 4 000. Seuls survivent les Pharisiens qui établiront les bases du judaïsme rabbinique et les chrétiens dont la séparation d'avec le judaïsme n'est pas encore achevée.

IV – Les écrits

Environ 900 écrits ont été récupérés. Ils proviennent de 12 rouleaux plus ou moins complets et de plus de 10 000 fragments que les chercheurs ont eu le plus grand mal à assembler pour former des morceaux de texte cohérents. Les textes sont écrits sur des peaux de chèvre, de mouton ou de gazelle préparées localement, plus rarement sur du papyrus. Ils sont en hébreu, pour la majorité, en araméen pour 13% d'entre eux et plus rarement, en grec, sauf dans la grotte 7 qui n'a que des manuscrits grecs. La paléographie et la datation par le carbone 14 indiquent qu'ils ont été copiés entre la fin du 3^e siècle avant notre ère et l'abandon de Qoumrân en 68.

On peut les classer en trois grandes catégories. Tout d'abord, les **textes bibliques**, soit 30% des textes identifiés : tous les livres de la Bible hébraïque ont été retrouvés sauf Esther. Certains ont une représentation particulièrement forte : les Psaumes, les cinq livres de la Torah, et, parmi les prophètes, Isaïe. On trouve également deux livres qui ne furent pas admis dans le canon de la Bible hébraïque, c'est-à-dire dans la liste officielle des écritures inspirées établie par les rabbins du 1^{er} siècle de notre ère. En revanche ils furent reçus dans la Bible grecque des Septante, utilisée d'abord par la diaspora juive d'Alexandrie et plus tard par les églises chrétiennes ; il s'agit des livres de Tobie et de l'Ecclésiastique. Les autres livres propres à la Septante sont absents.

Que nous apprennent ces manuscrits ? Lors de la découverte des premiers textes, les chercheurs avaient surtout été frappés par leur correspondance précise avec le texte hébreu traditionnel. Avec la publication d'un plus grand nombre de documents, l'intérêt s'est au contraire porté sur les variantes. Il apparaît que les légères différences que l'on constate entre le texte

traditionnel et les textes sous-jacents à la traduction grecque des Septante ou à la traduction syriaque dite Peschitta, existent déjà dans les manuscrits de Qoumrân. Elles renvoient donc à des originaux hébreux multiples, portant un texte non encore définitivement fixé, plutôt qu'à un prototype unique qui aurait été altéré plus tard par des erreurs de copistes ou par des modifications intentionnelles.

Une deuxième catégorie est constituée par des écrits dits **apocryphes (ou pseudépigraphes) de l'Ancien Testament**. Ces ouvrages, qui rassemblent des traditions et légendes recueillies par des scribes esséniens, diffusèrent en traduction grecque dans la diaspora juive et plus tard chez les chrétiens qui en firent les traductions éthiopiennes, syriaques ou latines sous lesquelles ils nous étaient connus. C'est le cas des *Jubilés* et du *Livre d'Hénoch* retrouvés à Qoumrân dans leur langue d'origine. Les *Jubilés*, composés vers le milieu du 2^e siècle avant notre ère, contiennent « *le récit de la répartition des temps, des événements des années en leurs semaines et en leurs jubilés (soit 49 années)* » depuis la création du monde jusqu'à Moïse. Ce livre, qui découpe l'histoire en périodes de 49 ans ou jubilés, amplifie et enjolive le récit biblique. Il est remarquable par les développements qu'il consacre au calendrier. Celui-ci n'est pas organisé comme le calendrier officiel du Temple de Jérusalem sur une année de douze mois lunaires avec adjonction d'un mois supplémentaire selon les besoins. Il correspond au calendrier essénien, calendrier solaire avec une année de 364 jours soit exactement 52 semaines ; l'année commence un mercredi (jour où selon la Genèse furent créés les astres qui règlent les temps) et la Pâque tombe toujours un mercredi. Ces divergences de calendriers ont sans doute contribué à la sécession des Esséniens. À leurs yeux en effet, les fêtes du culte officiel étaient célébrées à des dates inexactes qui bafouaient les prescriptions divines. « *Car il est des gens, dit le livre des Jubilés, qui fonderont leurs observations sur la lune – or elle déränge les saisons et arrive d'année en année dix jours trop tôt. Ils feront d'un jour abhorré un jour de témoignage, d'un jour impur un jour de fête, et ils confondront tous les jours, le saint avec l'impur, et l'impur avec le saint, car ils se tromperont sur les mois, les sabbats, les fêtes et les jubilés* ». L'existence de ces deux calendriers liturgiques a été invoquée pour rendre compte des discordances entre les évangiles synoptiques et l'évangile de saint Jean sur la date de la Cène. Selon Annie Jaubert qui a proposé cette explication en 1957, ces discordances s'effaceraient en admettant que Jésus a célébré sa dernière Pâque non pas selon le calendrier officiel, mais selon le calendrier essénien. Bien que cette hypothèse ait la faveur de Benoît XVI, elle est loin d'être assurée. Elle implique en effet une proximité de Jésus avec l'essénisme bien plus grande que ce que montrent son comportement et son enseignement et suppose que la Cène soit un repas pascal, ce qui reste discuté.

Quant au *Livre d'Hénoch*, on en connaissait une version complète en éthiopien. Il fait en effet partie, comme les *Jubilés*, du canon de l'église éthiopienne. On en a retrouvé à Qoumrân 25 manuscrits fragmentaires en araméen. Le livre d'Hénoch jouissait d'un grand prestige chez les juifs et chez les premiers chrétiens, comme en témoigne la citation qu'en fait l'épître de Jude. L'ouvrage peut être divisé en cinq sections, elles-mêmes composites, aussi bien par les thèmes que par les dates de composition. Les plus anciens éléments seraient antérieurs à l'insurrection de Juda Maccabée, les plus récents pourraient dater du début du règne d'Hérode. On y trouve des exhortations à la justice, un traité d'astronomie dont les considérations sur le calendrier rejoignent celles des *Jubilés*, et enfin des visions apocalyptiques c'est-à-dire qui révèlent l'avenir ; elles sont données à Hénoch, arrière grand-père de Noé. « *Hénoch, dit le début du livre, était un homme juste auquel fut révélée une vision venant de Dieu et qui avait la vision du saint et du ciel — et il dit : Voici ce que les saints anges m'ont fait voir, c'est d'eux que j'ai tout entendu et, en contemplant, j'ai acquis le savoir. Ce n'est pas à la génération présente que j'ai pensé, mais c'est pour une génération lointaine que je parle* ».

Parmi les autres apocryphes retrouvés à Qoumrân, les *Testaments des douze patriarches* étaient également connus en traduction. Les fragments retrouvés sont dans la langue d'origine, l'araméen ou l'hébreu. Les patriarches, c'est-à-dire les douze fils de Jacob, racontent chacun leur vie en brodant sur le texte biblique et exhortent leurs enfants à ne pas tomber dans les péchés qu'eux-mêmes ont commis. Surtout, ils annoncent de façon voilée ce qui doit advenir à l'époque du rédacteur, époque que l'on peut fixer après l'entrée des Romains en Palestine. Voici un passage du *Testament de Juda*, composé au début du règne d'Hérode vers 37 avant J.C. Il annonce l'avènement d'un messie royal, en reprenant des images bibliques telles que l'étoile de Jacob, le soleil de justice, le Germe, et témoigne de la croyance à la résurrection des morts : « *Après cela, une étoile se lèvera de Jacob, dans*

la paix, et un homme se lèvera de ma descendance, comme un soleil de justice, marchant avec les hommes dans la douceur et la justice, et on ne trouvera en lui aucun péché. [...] Lui, c'est le Germe du Très-Haut, elle, c'est la source donnant la vie à tous. Alors le sceptre de ma royauté resplendira et de votre racine naîtra un tronc d'où poussera un sceptre de justice pour les nations, pour juger et sauver tous ceux qui invoquent le Seigneur. Après cela, Abraham, Isaac et Jacob se lèveront pour revivre, et, moi et mes frères, nous serons les chefs des tribus d'Israël... ».

Dernière catégorie, les **écrits propres au mouvement essénien, voire à la seule communauté de Qoumrân**. Tous ces ouvrages étaient inconnus, à l'exception d'un seul, découvert dans les rebuts d'une synagogue du Caire à la fin du 19^{ème} siècle et que l'on désigna du nom d'**Écrit de Damas**. Ce livre contient d'abord un récit des origines de la secte dans un langage allusif et codé. Il parle de la persécution subie par un groupe se réclamant de Sadoq, de la part d'un Prêtre impie ou Homme de mensonge ; il s'agit vraisemblablement de Jonathan Maccabée qui devint grand prêtre sans être de la lignée de Sadoq. La faction fidèle à l'ancien sacerdoce, conduite par un Maître de Justice bénéficiaire de révélations divines, se réfugia, dit le document, « au pays de Damas », mais il n'est pas sûr qu'il s'agisse des environs de la ville du même nom. Ce Maître de justice, mentionné en de nombreux autres écrits, est un mystique, un initié à qui Dieu a fait connaître les événements à venir et le sens caché des saintes écritures qui les annonçaient. À son tour il fait part de cette connaissance ésotérique à ceux qui, dit le texte, « sont entrés dans le nouvelle Alliance au pays de Damas ». « Dieu, est-il dit, leur suscita un Maître de Justice pour les conduire dans la voie chère à son cœur et pour faire connaître aux dernières générations ce que, à la dernière génération, il ferait à la congrégation des traîtres. » Il faut souligner que ces révélations supposent que le destin du monde et des hommes est fixé d'avance et donc que les Esséniens croient à une stricte prédestination. Après ce récit des origines, l'Écrit de Damas rapporte des ordonnances dont les plus anciennes remonteraient au Maître de Justice, soit vers 150 avant notre ère. Elles règlent le mode de vie des membres de l'Alliance et le fonctionnement de leurs communautés. Il s'agit là manifestement de communautés dispersées dans toute la région de Syrie-Palestine et non pas de la seule communauté de Qoumrân. Contrairement à cette dernière qui semble n'avoir compris que des adeptes célibataires, les communautés auxquelles s'adresse l'Écrit de Damas sont ouvertes à des hommes mariés et à leurs familles. Elles sont dirigées par un prêtre, à la rigueur un lévite, ayant le titre d'inspecteur ; « il sera âgé, dit le texte, de trente à soixante ans, instruit dans le Livre de méditation et dans toutes les ordonnances de la Loi, pour les conduire selon le droit qui est le leur ». C'est lui qui examine les candidats à l'entrée dans la communauté et qui décide de leur admission. Il agit à l'égard des membres comme un pasteur ; « il les instruit des œuvres de Dieu et des événements d'autrefois, a pitié d'eux comme un père de ses enfants et porte toute leur détresse comme fait un pasteur pour son troupeau ».

Parmi les autres règlements, on remarquera l'interprétation rigoriste de l'interdiction de certaines tâches le jour du sabbat. « *Qu'on n'aide pas une bête à mettre bas le jour du sabbat ; ou si elle tombe dans une citerne ou dans une fosse, qu'on ne l'en tire pas le jour du sabbat. [...] Tout être humain qui tombe dans une endroit plein d'eau ou dans un endroit d'où il ne peut remonter, qu'on ne l'en retire pas à l'aide d'une échelle, d'une corde ou d'un objet quelconque.* » Un fragment retrouvé dans la grotte 4 précise : « *le jour du sabbat, qu'on lui tende son habit, pour l'en retirer* ». Cette intransigeance, plus grande encore que celle des Pharisiens, contraste avec l'attitude beaucoup plus accommodante qui sera celle de Jésus. « *Qui d'entre vous, dit-il aux Pharisiens qui lui demandent s'il est permis de faire une guérison un jour de sabbat, s'il n'a qu'une brebis et qu'elle tombe dans un trou le jour du sabbat, n'ira la prendre et la retirer ? Or, un homme vaut beaucoup plus qu'une brebis. Il est donc permis de faire le bien les jours de sabbat.* »

Les ordonnances de l'Écrit de Damas se retrouvent de façon détaillée dans la **Règle de la Communauté**, œuvre dont on a retrouvé un exemplaire quasi complet dans la première grotte découverte. Les spécialistes estiment probable que l'original est l'œuvre du Maître de justice lui-même. Ce document concerne cette fois la communauté restreinte de Qoumrân, un groupe dont la taille est difficile à estimer, peut-être une cinquantaine de personnes, s'adonnant à l'agriculture et à l'élevage, et qui, à l'exception sans doute des dirigeants, n'utilisent pas les installations de Qoumrân, comme lieu de vie mais comme centre communautaire. La Règle s'adresse à un instructeur faisant fonction de « maître des novices » et commence par présenter les buts de la communauté et la cérémonie d'entrée dans l'Alliance. Suit une longue instruction doctrinale exposant la lutte

permanente entre les deux esprits que Dieu à mis en l'homme, l'esprit de vérité et de lumière et l'esprit de perversion et de ténèbres, lutte qui ne cessera qu'au jour du Jugement où l'esprit de perversion sera anéanti. Une seconde partie traite du serment d'entrée, des critères et des rites d'admission, de la durée du noviciat, de la gestion des biens du postulant : ils sont remis à l'inspecteur, mais on n'y touche pas tant qu'il n'est pas définitivement admis ; s'il quitte la secte avant son admission ils lui sont rendus, sinon ils sont versés à la caisse commune. La Règle décrit ensuite la hiérarchie et les usages de la communauté, son code pénal, les clauses d'expulsion et de réintégration. L'ouvrage se termine par des considérations sur la prière, sur la louange due à Dieu et sur la justification obtenue par la seule grâce de Dieu. « *C'est à Dieu qu'appartient ma justification, et c'est en sa main qu'est la perfection de ma voie, de même que la droiture de mon cœur ; et c'est par ses justices qu'il efface mes rébellions.* » Une annexe précise que les personnes handicapées, paralysées des mains ou des pieds, boiteuses, aveugles, sourdes ou muettes, ou encore trop âgées ne sont pas admises dans la communauté.

Bien qu'ayant rompu avec le Temple, les Esséniens de Qoumrân espéraient, comme avant eux le prophète Ézéchiël dans son exil à Babylone, revoir dans la ville sainte un Temple rénové où des ministres sans tache conduiraient un culte purifié. À l'instar d'Ézéchiël, ils consignèrent dans un écrit, que l'on a appelé ***Rouleau du Temple***, leurs conceptions du Temple, de son culte et de ses ministres. Elles sont généralement plus rigoristes que ce qu'exigeait la Torah et s'écartent à l'occasion des pratiques du temps. On remarque aussi la mention de fêtes qui ne figurent pas dans la Bible : fête du vin nouveau, de l'huile nouvelle et du bois. Ces fêtes complètent à intervalles de cinquante jours la série des fêtes agricoles commençant le lendemain du sabbat qui suit la Pâque par l'offrande des prémices de l'orge, puis cinquante jours plus tard, l'offrande des prémices du blé à la Pentecôte. Le Rouleau du Temple, est l'écrit le plus long de ceux qu'on a retrouvé. Les spécialistes le datent des débuts de l'installation essénienne à Qoumrân.

En dépit de ces rêves de restauration, les Esséniens, ayant rompu les relations avec le Temple de Jérusalem, se sont trouvé dans l'impossibilité de pratiquer le culte sacrificiel prescrit par la Torah. Il leur fallut donc trouver un substitut à ce culte. Deux cents ans plus tard, les Pharisiens eurent à faire face à la même situation quand le Temple eut été détruit par Titus. Ils argumentèrent longtemps pour savoir ce qui pouvait remplacer le culte sacrificiel ; certains penchaient pour les bonnes œuvres, d'autres pour l'étude de la Torah. Finalement, ils s'accordèrent pour reconnaître la prière comme substitut légitime des sacrifices. C'est aussi la solution à laquelle s'étaient ralliés les Esséniens, comme en témoigne ce passage de la Règle de la Communauté où la prière est désignée par l'expression « *offrande des lèvres* » : « *Quand ces choses arriveront en Israël ..., ils expieront pour les rébellions coupables et les infidélités pécheresses ... sans la chair des holocaustes ni la graisse des sacrifices ; mais l'offrande des lèvres, dans le respect du droit, sera comme une agréable odeur de justice, et la perfection de la voie sera comme le don volontaire d'une oblation délectable.* » Néanmoins les membres statutaires de la communauté, issus pour la plupart d'un milieu sacerdotal, ont cru devoir conduire le culte des lèvres dans le même état de pureté que les prêtres du Temple. D'où la séparation d'avec les impies dont « *toutes les œuvres deviennent souillure ... et impureté tous leurs biens* », d'où aussi une multiplicité d'immersions purificatrices, corroborées par les dix bains rituels découverts dans les ruines de Qoumrân.

Les Esséniens estimaient que le jour était proche où Dieu viendrait enfin au secours de son peuple opprimé par les impies, et dans une bataille cosmique, au ciel et sur la terre, triompherait définitivement de ses ennemis. L'espoir que Dieu ne tarderait pas à rétablir la souveraineté de son peuple avait une histoire aussi longue que les oppressions successives qui s'étaient abattues sur Israël. Beaucoup attendaient qu'un messie, chef politique ou religieux, vienne avec l'aide de Dieu détruire définitivement ses ennemis et établir sa domination. Le passage du testament de Juda cité plus haut fait écho à cette attente. Cette idée que la fin des temps était imminente devait persister et, vers les années 50 de notre ère, saint Paul, dans sa 1^{ère} épître aux Thessaloniens, se compte parmi ceux qui vivront encore quand adviendra le jour du Seigneur. À Qoumrân, on se préparait à cette guerre eschatologique comme le montre le ***Rouleau de la guerre des Fils de Lumière contre les Fils des Ténèbres***. Le texte détaille la guerre de 40 ans qui aura lieu dans le ciel contre l'armée de Bélial, autre nom de Satan, et sur terre contre les ennemis historiques d'Israël et contre les Kittim, nom de code désignant les Romains. Tout est précisé, de la mobilisation aux étendards et aux sonneries de

trompette jusqu'aux bénédictions et malédictions que les prêtres doivent prononcer pendant le combat. C'est là et dans les hymnes de victoire que se trouvent les accents religieux de cet écrit. L'ensemble est fortement teinté d'un dualisme déjà observé dans la *Règle de la Communauté* à propos de la lutte entre l'esprit de perversion et l'esprit de vérité. Il se manifeste ici par la lutte des Fils de lumière conduits par le Prince de lumière, identifié à l'archange Michel, contre les Fils des ténèbres, dirigés par Bélial, l'ange des ténèbres. « *Dieu de nos pères, disent les prêtres pendant le combat, c'est dans le lot de la lumière que tu nous as fait tomber pour ta vérité. Et le prince de lumière, tu l'as commis jadis pour nous porter secours, et dans son lot sont tous les anges de justice, et tous les esprits de vérité sont dans son empire. Et toi, tu as créé Bélial pour la Fosse, l'Ange d'hostilité et de reniement, pour qu'on commît des impiétés et qu'on commît des fautes ; tous les esprits de son lot sont des anges de destruction : dans les décrets de ténèbres ils marchent, et vers les ténèbres tend leur désir... Dès autrefois tu as fixé le Jour de la grande bataille contre les ténèbres pour sauver la lumière dans la vérité et pour détruire parmi les coupables, pour abattre les ténèbres et pour élever la lumière, [...] pour exterminer tous les fils des ténèbres tandis que la joie sera donnée au lot des fils de lumière* ».

Autre catégorie de textes retrouvés dans les grottes : les **commentaires des livres bibliques**, principalement des Prophètes. Ils se présentent de la façon suivante. L'auteur cite d'abord un verset biblique puis en introduit l'explication par la formule « l'explication de ceci c'est que ... » ou « l'explication de cette parole concerne ... ». Mais l'exégèse proposée est totalement accommodatrice, sans référence au sens obvie ni au contexte. L'auteur, convaincu que les derniers temps sont arrivés, considère que le prophète a parlé pour le présent ; il actualise donc le message prophétique et l'interprète en fonction de l'histoire de la secte et des événements contemporains. On a trouvé à Qoumrân des fragments de commentaires des prophètes Osée, Michée, Isaïe, Nahum, Sophonie ainsi que des Psaumes. En revanche, le commentaire du prophète Habacuc est presque complet et s'est révélé très instructif par la lumière, peu intense il est vrai, qu'il jette sur l'histoire de la secte et sur le conflit entre le Maître de justice et le Prêtre impie.

Parmi les ouvrages trouvés dans les grottes, on peut citer encore des Hymnes, des horoscopes, des extraits commentés de la Torah, de petits traités sur les anges, des Visions, des Apocalypses, et un curieux rouleau de cuivre contenant la liste d'énormes trésors et des indications sur les 60 emplacements où ils ont été cachés. On continue de s'interroger sur la signification de ce rouleau.

V – L'héritage de l'essénisme

Après la chute du Temple les Esséniens disparaissent de la scène publique. Mais est-ce également vrai de l'essénisme ? En 1894 Renan écrivait : « le christianisme est un essénisme qui a largement réussi ». Est-ce la raison pour laquelle la découverte des manuscrits s'est accompagnée d'une avalanche de spéculations sur les relations entre Qoumrân et le christianisme ? Je ne m'attarderai pas sur les hypothèses qui ont proposé de voir Jean Baptiste, Jésus ou Jacques le frère de Jésus dans le Maître de justice ou saint Paul dans l'Homme de mensonge. La datation de plus en plus précise et certaine des manuscrits montre que les premières mentions de ces figures sont bien antérieures à l'ère chrétienne.

En revanche, on ne peut manquer d'être frappé par certaines similitudes de pratiques, de doctrines ou d'expressions entre les Esséniens et les premiers chrétiens. Ainsi la mise en commun des biens dans la première communauté chrétienne répond à la remise des biens à l'inspecteur des communautés esséniennes. Les fonctions mêmes dudit inspecteur, gouvernement, enseignement et intendance, ainsi que son nom sont pour nombre d'exégètes comparables aux fonctions des évêques des premières communautés chrétiennes, telles qu'elles peuvent être dégagées des épîtres à Timothée et à Tite attribuées à saint Paul ou d'écrits de la fin du premier siècle tels que la lettre de Clément de Rome aux Corinthiens ou le petit texte connu sous le nom de Didachè ou Doctrine des Apôtres.

Au plan doctrinal, l'accord est presque unanime sur les influences esséniennes que manifeste par exemple la doctrine de la justification par la foi exposée par saint Paul dans les épîtres aux Galates et aux Romains. Plus nettes encore les traces de dualisme avec les mêmes images du combat de la lumière et des ténèbres ; ainsi chez saint Paul dans sa deuxième épître aux Corinthiens : « *Quel rapport entre la justice et l'impiété ? Quelle union entre la lumière et les ténèbres ? Quelle entente*

entre le Christ et Béliar ? » ou encore dans l'épître aux Éphésiens qui lui est attribuée : *« Jadis vous étiez ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur ; marchez dans la lumière et faites-en les œuvres... »*. De même chez saint Jean ; mais à la différence du *Rouleau de la guerre des Fils de Lumière contre les Fils des Ténèbres*, ce n'est pas, chez lui, l'archange Michel qui affronte le prince des ténèbres mais le Christ, *« lumière véritable »*, comme il est dit dans le prologue de son évangile.

À quoi peut-on attribuer ces convergences dont le nombre est tel qu'elles ne peuvent être fortuites ? J'emprunterai une partie de la réponse, et ce sera ma conclusion, à Marcel Simon qui fut professeur d'histoire des religions à la Faculté des lettres de Strasbourg : *« Il est vraisemblable que l'essénisme qui disparaît de la scène dans le temps même où le christianisme y entre, a fourni à l'Église, dès la première génération, et peut-être avec plus d'ampleur après 70, une partie de son recrutement. Les prêtres nombreux qui d'après le chapitre VI des Actes des Apôtres furent gagnés au message chrétien, appartenaient peut-être non pas au sacerdoce officiel de Jérusalem mais au sacerdoce dissident de Qumran. »*.